

Lettre du Géant aux Havrais

Je marchais au fond de l'océan Atlantique avec l'équipement d'un scaphandrier. Parfois je butais sur les rochers, m'écroulant comme un astronaute sur la Lune. J'étais épuisé, mais une chose est sûre : je ne devais pas rater le cinq centième anniversaire du Havre, la ville où je suis apparu pour la première fois. Après onze ans de disparition, mes aventures seraient si nombreuses à écrire qu'une pile de dictionnaires plus haute que la tour de la mairie ne suffirait pas à les conter.

Le Géant que je suis, garde le pouvoir d'allonger les souvenirs dans le lit des enfants pour inscrire des morceaux de tendresse dans les rêves qu'ils inventent. Comme vous le savez maintenant, les Géants voyagent à travers le temps : le présent, le passé et le futur.

Mon chemin sous la mer profonde a été parfois semé d'étincelles.

Et c'est là sur cette route que j'ai rencontré un étrange container à demi enfoui dans le sable paraissant sorti de l'esprit d'un Jules Verne ou d'un Léonard de Vinci.

La coque était pleine de rivets d'un métal rouillé d'une épaisseur plus impressionnante qu'un sous-marin venu du Moyen Âge.

Je l'ai soulevé et tiré pour le mettre sur le sable à 500 mètres de profondeur.

Et quand je l'ai ouvert, l'eau s'est précipitée dans l'habitacle.

Alors j'ai vu de mes yeux vu une quinzaine de personnes en somptueux habits de la Renaissance.

Aussitôt je les ai prises dans mes bras pour les ramener à la surface.

Alors qu'elles nageaient, je fus surpris d'entendre :

- « Mon roi, comment allez-vous ? »

Et un autre dire :

- « Sire, nous avons traversé le temps ! ».

Et là, deux magnifiques nageuses s'approchent de moi pour me dire :

- « C'est François 1^{er} ! »

Tel un conte de fées tombé d'un météore, nous vîmes un grand voilier s'approcher de nous.

Etrangement nous étions attendus !

Bien entendu, l'équipage s'occupa de nos passagers.

Pendant qu'on nettoyait le roi sur le bastingage, il me dit :

- « Rendez-vous au Havre de grâce, durant trois jours, vous serez mon ambassadeur pour que dans ce moment festif, nous inscrivions la mémoire de cette ville au fer rouge et sans douleur. »